Les Allemands implorent le président Wilson. — Bâle, 11 novembre. — Le gouvernement allemand a radiotélégraphié à M. Wilson une note qui se termine ainsi : « Le peuple allemand se tourne encore une fois, en dernière heure, vers le président pour demander un adoucissement aux écrasantes conditions qui lui sont faites. »

La République serait proclamée à Berlin et en Wurtemberg. — Paris, 11 novembre. — Les journaux publient la dépêche suivante de Zurich : « Suivant la *Munchen Augsburger Abendzeitung*, la République a été proclamée, samedi, à Berlin. »

Bâle, 11 novembre. — D'après la *Gazette de Francfort*, la République a été proclamée en Wurtemberg.

Au Sénat et à la Chambre. — Hier, pendant que tonnait le canon des Invalides, ont eu lieu à la Chambre des députés et au Sénat deux séances historiques, qui n'ont été qu'une longue suite d'acclamations, d'abord pour MM. Clemenceau et S. Pichon, lisant les conditions de l'armistice imposé à l'Allemagne vaincue; pour les présidents Deschanel et Dubost, saluant la victoire de nos glorieux poilus et les provinces sœurs rendues à la France; pour M. René Renoux, président de la commission de l'armée de la Chambre, rapporteur de la proposition de loi votée au Sénat et rendant hommage de la patrie aux armées, aux chefs, au citoyen Clemenceau, au maréchal Foch, etc. Députés et public chantaient en chœur dans un délirant enthousiasme notre hymne national. La Chambre a voté une épée d'honneur pour le maréchal vainqueur des hoches; le Sénat a décidé que le buste de Clemenceau serait placé parmi ceux des grands citoyens ayant le plus honoré la haute assemblée.

Nouvelles Locales et Avis Divers

Citations :

A l'ordre du corps d'armée : Sergent Louis Bernard : « Le ....., sa section se trouvant entourée, a fonce avec quelques hommes sur l'ennemi, s'ouvrant ainsi un passage par lequel il s'est échappé. A dirigé, à plusieurs reprises, des patrouilles et a été blessé le ....., en se portant sur une position balayée par le feu des mitrailleuses. » Ce brave est le second fils de notre compatriote, l'avoué à la Cour.

— A l'ordre de l'armée : Maréchal-des-logis Etienne Bouet, volontaire au 502e d'artillerie d'assaut : « Son char ayant été immobilisé définitivement par obus, il ne l'a pas abandonné malgré les tirs ajustés de l'artillerie ennemie, permettant ainsi la progression des troupes; n'a quitté son char qu'au moment où l'infanterie l'ayant dépassé, l'appui de son feu n'était plus possible. A été blessé pendant l'accomplissement de sa mission. » Le maréchal-des-logis Etienne Bouet a la médaille militaire et 4 citations, dont 3 à l'ordre de l'armée.

La nouvelle de l'armistice à Agen. — L'animation et la joie causées par la nouvelle de la signature de l'armistice ont été encore plus grandes dans la soirée que dans la journée. Une édition du *Petit Bleu*, parue à 6 heures, était venue, en effet, faire connaître les conditions si heureuses pour l'Entente imposées aux barbares vaincus.

De nombreuses illuminations, renforcées de flammes de Bengale, avaient été allumées dans les principaux quartiers de notre cité. D'importants cortèges, d'interminables monomes de nos jeunes lycéens et collégiens, ont parcouru la ville en tous sens, portant des lanternes vénitiennes et des drapeaux.

A 8 heures, la place de la mairie était noire de monde et la circulation y devenait impossible. Le concert de la Lyre Agenaise a obtenu un grand succès, ainsi que l'excellent veneur Grenier, qui a exécuté sur le cor de chasse le *Chant du Départ* et la *Marseillaise*, aux applaudissements enthousiastes de cette immense foule. Du haut du balcon de l'hôtel-de-ville, magnifiquement illuminé *à giorno*, M. Laboulbène, maire d'Agen, a adressé quelques paroles émues à la population : « Dans cette grandiose soirée, a-t-il dit, élevons nos cœurs vers la mémoire de ceux qui glorieusement sont morts pour la défense du droit et de la liberté ainsi que pour sauver la patrie. Honneur à ces immortels soldats dont le courage et la vaillance indomptables ont amené les résultats que vous acclamez. N'oublions pas nos compatriotes des régions envahies et martyres, pour lesquels, sûr d'être entendu, je vous adresserai un appel de solidarité sociale. Jeunes gens, qui manifestez avec enthousiasme, n'oubliez jamais que ceux qui vaillamment sont tombés à l'ennemi, sont morts pour vous éviter les horreurs dont vos grands-pères et vos pères ont souffert du fait de l'Allemagne. Français, restons toujours unis autour du drapeau républicain si fermement tenu par le grand citoyen Georges Clemenceau, qui mènera la paix comme il a su mener la guerre et ajoutera une auréole nouvelle de gloire à la République française. Vive la République ! » Ce cri a été unanimement répété et le maire longuement acclamé.

Au théâtre, dans une mise en scène appropriée, le baryton Caruso a chanté, aux applaudissements frénétiques du nombreux public la *Marseillaise*, dont le refrain était repris par les chœurs et la salle entière. Les hymnes alliés, exécutés par l'orchestre municipal, ont été écoutés debout.

Ainsi s'est terminée cette mémorable journée, au cours de laquelle la joie était générale.

Acte de probité. — M. Bernard, receveur d'octroi au bureau de Cahors, continue sans cesse son roman d'un brave homme : C'est ainsi que, le 4 novembre, après le passage d'un chasseur dans son bureau,